

## DES GUÉS DU THIBET.<sup>1</sup>

Pour aller de la *Chine* au *Thibet*, on part de *Si-ning-fou*, on se rend sur les frontières des *Mongols*, nomades du lac *Khoukhou-noor*, on passe la montagne *Bayan-khara-dabahn*, et on entre dans la province d'*Ouei* par le Nord-est. Pour faire ce trajet, on trouve bien des rivières, qui arrêteraient tout court les voyageurs, s'ils n'étaient au fait des lieux où on peut les passer. Il y en a cinq qu'on peut passer à gué, et quatre qu'on ne peut passer qu'en bateau. Voici les noms et la position de tous ces passages.

1. *Khara-oudjour*<sup>2</sup> pour traverser la rivière *Akdam* dans les endroits qui sont près de sa source.

2. *Khourkha*<sup>3</sup>, où l'on traverse la rivière *Mourous-oussou* dans les endroits qui sont près de sa source. Ces deux rivières *Mourous-oussou* et *Akdam* se passent à pied et à cheval, suivant qu'on approche plus ou moins de leurs sources. Les lieux désignés sont en tout tems les plus sûrs.

3. *Baidou*<sup>4</sup> Il est au Nord-est de *Khourkha*, et il sert pour passer la rivière *Mourous-oussou* dans un autre endroit.

4. *Dolon-Olom*<sup>5</sup>, à l'endroit où *Mourous-oussou* change son cours de l'Ouest vers le Sud. C'est-là que cette rivière se partage en sept branches; c'est pourquoi on appelle ce lieu du nom de *Dolom-Olom*. Quoique l'eau, ainsi partagée, semble présenter plusieurs gués, il faut être cependant sur ses gardes, surtout après les pluies et les fontes de neiges.

5. *Bamboule*<sup>6</sup> Il est à l'Est du précédent, apparemment pour passer encore la rivière *Mourous-oussou*.

Ces cinq gués peuvent se passer en tout tems ou à pied ou à cheval. Il n'en est pas de même des lieux dont je vais parler, et qui sont au nombre de quatre, comme je l'ai dit plus haut.

Le premier s'appelle *Yke-koukousair*. Il est au Midi de *Bamboule*, à la distance d'environ cent lys. En hiver et au printemps on peut le passer à cheval, mais en été et en automne, on le passe sur des bateaux de peaux, qu'on trouve là toujours prêts.

<sup>1</sup> Dieser Abschnitt und der folgende decken sich fast vollständig mit T. I. 津梁 ching-liang »Furten und Brücken».

<sup>2</sup> Die Bedeutung des zweiten Wortes ist nicht feststellbar.

<sup>3</sup> Geht vielleicht auf das mandschurische Wort hôlha zurück, das Dieb, Räuber und im Kriege den Feind bedeutet. Der Name mag auf irgendein Gefecht hindeuten, das einer der mandschurischen Generale Sereng, Erentei und Yansin im Tibetfeldzug 1718—20 dort mit den Dsungaren gehabt haben könnte.

<sup>4</sup> T. I. 拜都, vielleicht eine Rückumschreibung aus dem Mongolischen von dem chinesischen 白渡 pai tu, »Weiße Furt».

<sup>5</sup> = mo. dolugan olom, Sieben Furten.

<sup>6</sup> T. I. pa-mu-pu-lo = bamba la?